

Chapitre 2

Ages and ages ago, in a desert country

Where dearth and despair wast the law,

Without any trace of happiness to be,

Was applied by a Beast a cruel maw.

Le lycée Alfred de Musset, en bordure de la petite ville de Cournault, était un mélange étrange de vieux et de neuf. Le bâtiment en lui-même était une vieille bâtisse en forme de L, dont les fenêtres décorées de rideaux de diverses couleurs donnaient sur une cour de béton rougeâtre traversée de crevissures. Coq-de-roche, on disait dans le coin, quoi que je n'avais jamais entendu qui que ce soit employer cette expression. Les bancs verts tordus et recouverts de graffitis au Tipp-ex ornaient la cour percée d'amas de roches, vestiges de travaux obscurs et inexpliqués, ceinte de haies courtes. Cette cour donnait sur une autre plus basse, qui servait de passage entre l'entrée du lycée, l'escalier descendant vers la cour du gymnase, ou les salles de permanence plus loin. Certaines salles de classes étaient équipées de matériel neuf, comme des tableaux numériques, alors que d'autres avaient encore une estrade en bois et un tableau à la craie. Souvent, l'ancienneté du matériel était proportionnelle à l'âge des professeurs qui y passaient le plus clair de leurs cours.

J'aimais bien cet endroit, mais ici se passait actuellement ma dernière année. Et oui, le bac était un ennemi à craindre, un boss final qu'il me fallait devoir affronter. Enfin, j'avais déjà abattu son larbin, le Bac Blanc. Avec une note moyenne, mais bon, on ne pouvait pas être bon partout. Cette tendance à toujours viser une moyenne satisfaisante plutôt que la meilleure note découlait sans doute de la peur de me mettre en avant. Anxiété, quand tu me tiens.

En cet après-midi d'hiver tardif, quelques bribes de neige sale subsistaient encore, à peine fondues par le soleil passif de février. Je marchai à travers la cour, tête baissée comme d'habitude. Je regardais jamais les gens en face, mais je repérais plus facilement les petits centimes par terre (et j'avais l'œil pour ça). Montant les escaliers de la cour sans bruit, suivant le trou en forme de crevasse dans le sol qui partait de la dernière marche, droit vers la porte d'entrée, j'étais perdu dans mes pensées obscures. Mais j'entendais dans mon dos les chuchotements d'élèves que je n'avais jamais vus, et qui pourtant me connaissaient.

C'était ça, la notoriété. Depuis le collège, une réputation de cinglé, ou plutôt de cinglée, me poursuivait. Bon, en même temps, j'aimais à prétendre que les Pokémon existaient réellement...on va repasser sur l'imagination débordante dont je faisais preuve à cette époque. Disons simplement que ces quatre années ont été le début d'insultes, surnoms et rumeurs qui me collaient encore au dos, malgré tout ce temps, pires encore qu'une condamnation de la Reine Rouge à la décapitation. Mais la patine de l'habitude avait vite eu raison de cet ennui, et aujourd'hui plus rien ne m'interpellait comme avant. On pourrait me traiter de tous les noms d'oiseaux du vocabulaire français que je ne lèverais pas le petit orteil. Une fois dans le couloir de la salle, je m'adossai au mur, mon sac noir râpant contre la paroi à surface poreuse. Je venais en cours car il le fallait bien, et car l'éducation était un droit fondamental auquel beaucoup d'enfants rêvent. Et puis, si ça pouvait m'éviter d'être à l'appart' tout en m'apprenant des trucs qui pourraient sans doute servir un jour, pourquoi pas? En plus, j'y avais quelques amis. Pas beaucoup, mais j'en avais.

Dévisageant les autres élèves, que je connaissais déjà depuis un an et demi, je tentai de les retrouver du regard parmi les différents groupes. Cette classe était sympathique dans l'ensemble. À part cet

imbécile d'Anthony. J'avais envie de le tuer, mais alors...et alors que je prenais place en classe, les raisons de cette haine m'échappèrent une fois de plus. Quelque chose en lien avec les perroquets. Je détestais les perroquets, depuis ce jour.

Les cours étaient à s'endormir, je ne pouvais pas le nier. Heureusement, mon crayon était mon allié dans cet ennui. Des mondes entiers naissaient de cette pointe de graphite, sans s'arrêter. Que ce soit le monde des Trolls et des Yalia, les héros de mon webcomic, ou ceux de mon manga amateur, qui racontait une histoire de médiéval-fantasy loufoque dont mes camarades de classe étaient les héros...ou même lui.

Parmi mes nombreux personnages, il y en avait un que j'adorais par dessus tout: un chevalier stellaire sans peur et sans reproche, qui se faisait connaître sous le nom de Starlight Blade.

Je ne saurais absolument pas dire d'où il sortait, ni comment j'ai bien pu le créer. Je sais juste qu'un jour, je l'ai dessiné, et qu'il m'a tellement plu qu'il est devenu mon alter ego manga. Une sorte de chimie naturelle, en quelque sorte. Depuis des jours, j'essayais de compléter son portrait, de rendre avec autant d'imagination que possible son corps coupé en deux moitiés, une mâle et une femelle. La partie gauche de son visage affichait des cheveux courts et bouclés, une légère pilosité faciale, alors que la droite possédait des traits plus fins, une crinière tombant jusqu'aux épaules. Je m'étais entraîné à rendre au mieux possible le grain de sa peau bleu pâle, la pointe de ses oreilles mi-elfiques mi-nageoires, jusqu'aux dents de requin et aux branchies sur son cou, ainsi qu'au reflet de ses yeux bleus. Pour les vêtements, il n'y avait rien de bien précis, si ce n'étaient des couleurs vives, ainsi qu'une longue veste faite d'espace couleur marine et d'étoiles, bordée d'or et ornée de symboles mystiques. Et dans le dos, son emblème, un symbole incompréhensible et compliqué.

Je l'adorais. Toujours souriant, plein de ressources et d'inventivité, que ce soit en sortant tout et n'importe quoi de son sac magique, ou bien en jetant des sorts fantastiques et imprévisibles. Starlight Blade pouvait contrôler la matière à sa guise, transformant de simples molécules d'air ou d'eau en métal, en nourriture ou en matière carbonée par la seule force de sa volonté; forgeant ainsi autant d'armes, de créatures vivantes, de constructions ou d'étoiles qu'il était possible d'imaginer, son pouvoir était pratiquement infini. Il pouvait parler des millions de langues, résister aux environnements les plus hostiles, canaliser tout le Fluide Bleu possible dans son corps, et même regarder *Le Secret de Terabithia* sans pleurer, car il ne pleurerait jamais. Ses yeux morts ne pleureraient plus. Il pouvait se servir de tout et n'importe quoi pour se battre, mais ses armes de choix étaient l'épée et le bouclier. Pardon: le Palamandium Carapace et l'Étoile Filante. Oui, j'aimais vraiment donner des noms compliqués aux choses. Comme pour son symbole emblématique.

Celui-ci représentait une épée pointée vers le bas, dont la garde était un crabe ambré, tenant la lame entre ses pinces. Une queue de homard lui dépassait du corps, et formait une poignée juste assez longue. La lame bleutée de l'épée transperçait une étoile dorée à cinq branches, brillant comme du topaze taillé de mille reflets. Une paire d'ailes couleur de feu ornait chaque côté de l'astre cristallin, repliées sur elles-mêmes. Enfin, une traîne rougeâtre s'étendait depuis les deux pointes inférieures de l'étoile, formant la queue de l'étoile filante. L'emblème était formé de l'épée emblématique du personnage, et l'étoile pouvait prendre la forme d'un bouclier en forme de blason médiéval. L'astre et la lame renvoyaient directement au personnage: Starlight Blade, qu'on aurait pu traduire par Lame d'Étoile mais que l'on n'allait pas traduire. Ou juste S.B, pour faire court.

Et c'était LE héros. Ou L'héroïne, ça dépendait des jours. Disons qu'il n'avait pas de genre ou même de sexe défini. Pour faire simple, ce personnage résultait de la fusion de deux anciens guerriers, une femelle et un mâle, dans le but de créer une arme de destruction massive. Mais comme cette arme était devenue incontrôlable et beaucoup trop puissante, les dieux l'ont enfermée à tout jamais entre le monde de la vie et le monde de la mort...avant de la rappeler lors de l'apparition d'un ennemi démoniaque, afin qu'elle s'unisse à un nouveau guerrier.

Un jour, j'écrirai son histoire.

« Mademoiselle, on se concentre, s'il vous plaît! »

Je sursautai brusquement, et entendis les rires étouffés des autres élèves. J'étais décidément un peu

trop sujet aux rêveries, aujourd'hui. Je dissimulai mon crayon entre deux feuilles, dans le but de reprendre mon dessin plus tard. Mais naturellement, ce plus tard ne vint pas: il me fallait prendre mon cours. Je n'avais pas très envie de rater l'épreuve de philo, après tout. Heureusement, comme il n'y avait pas grand chose, je pus vite me remettre au travail...mais la sonnerie retentit alors.

Le reste de la journée se passa sans trop de péripéties. Cours, causades dans les couloirs, dessins. Tout au plus ai-je trouvé d'autres idées de scénarios pour de futures œuvres d'art, dessinées ou écrites.

J'étais vraiment une machine à idées, et j'aimais ça. Au moins y avait-il de l'excitation et du renouveau dans ma vie. Même sur un plan aussi simple que de trouver de nouvelles choses à raconter. Je voulais à tout prix me faire connaître, laisser mon nom quelque part où l'on s'en souviendra, que ce soit en dessinant un manga, en écrivant un livre ou même en illustrant une histoire.

Après tout, je n'avais que ça de spécial.

« Carmine? »

Je me retournai, peu habitué à entendre mon nom de garçon utilisé dans la vie courante. Et à chaque fois, cela faisait tellement plaisir. Je souris malgré moi, ce qui surprit Marion.

Marion était une petite blonde potelée que je connaissais depuis la 6e, et une bonne amie, quoi que légèrement obsédée par les One Direction. Son amour pour les selfies était inconditionnel, mais on se supportait malgré nos différences d'opinion. Et surtout, elle m'a été d'une aide précieuse lors de mon coming-out au lycée.

« Ouais? », je lui répondis, l'air aussi cool que possible.

Elle avait toujours un petit sourire en coin, qui avec son nez fin et sa face ronde, lui donnaient en permanence l'air d'un chat. J'aimais bien les chats. Marion sembla hésiter, avant de poursuivre:

« Désolée pour...tu sais. »

« – Ouais. »

Résumé rapide: un dessin qui faisait un peu trop manga, un Bosniaque bête comme ses pieds qui croyait tout savoir sur comment il fallait « bien » dessiner, des confetti de papier déchiré, et des heures de travail envolées.

Mais bon, j'avais l'habitude. Personne n'appréciait vraiment mon travail, sauf peut-être pour le manga que j'avais dessiné l'année dernière, mettant en scène ma classe dans cent pages d'aventures rocambolesques au grand bonheur de tous les protagonistes (sauf d'André, qui s'est vu transformer en bottes de fourrure).

Marion reprit:

« Donc, je me disais...t'es libre, demain après-midi? »,

Aie. Les sorties et moi, ça faisait au moins quatre. Notamment par souci d'argent: je n'avais pas d'argent de poche, excepté quand ma mère me glissait un billet pour aller manger dehors, quand je ne pouvais pas rentrer à midi du fait d'horaires serrés.

Je pris quelques secondes pour réfléchir.

« Je fais jamais rien de spécial. », je me contentai de répondre.

« – Ouais...car, tu sais, il y a la fête foraine en ville ce mois-ci...et peut-être, je me disais qu'on pourrait y aller, toi et moi, avec Alex et Lola... Tu sais, si t'as pas de sous, je peux... »

« – Te donne pas cette peine, va...après tout, c'est une fête foraine comme une autre. »

« – Ouais, mais la c'est pas la même que d'habitude! »

J'esquissai une moue interrogative. La place de Cournault accueillait toujours la même troupe deux fois par an, avec les mêmes attractions, dont le grand manège de 40m de haut qui tournait super vite. Jamais je n'en avais connu d'autre, et pourtant je vivais ici depuis près de dix ans.

« Comment ça? », je demandai.

La sonnerie retentit à nouveau, et Marion se mit à sourire.

« Si je t'invite, tu pourras voir par toi-même! Allez, je viens te prendre à quatre heures demain. »

Avant que j'eusse pu avoir ajouté quoi que ce soit, elle s'en était déjà partie avec le reste du groupe des Directioners. Je haussai les épaules; après tout, si elle invitait et que j'étais loin de l'appart', pourquoi pas?

« T'y crois, toi, à ça? »

Oh, salut, Sakeru.

« À quoi? »

Tout en descendant les escaliers, je pris Sakeru sur mon épaule. *Il n'était pas bien lourd, tout petit qu'il était.*

« Réfléchis, enfin: si elle t'invite, c'est pour demander un truc en retour, à tous les coups! »

« – T'es gentil, mais je préfère garder la parano pour moi. Elle veut être sympa car elle à pitié de moi, c'est tout. »

Les autres gens se mirent à rire, en me voyant parler tout seul. Ces bandes d'idiots n'ont jamais eu d'amis imaginaires ou quoi? Même si je n'en avais plus rien à faire, ces rires étaient désagréables. J'évitai soigneusement les couloirs bondés, me dirigeant vers le CDI, ayant une heure de permanence. *Le petit dragon orange mâchonnait un morceau de carotte bleue* tandis que je m'installai dans le fond, sur la même chaise que depuis trois ans, un livre de fantasy dans les mains.

J'adorais lire. M'évader dans un autre monde. Vivre une autre vie, le temps d'une heure. Imaginer mes propres personnages à la place des héros si connus et adulés. Avoir l'impression de vivre un truc cool pendant quelque temps. Même si je savais pertinemment que jamais, rien ne m'arriverait. Découvrir mon appartenance à une race disparue, révéler mes pouvoirs d'élite, combattre des démons, c'était vraiment pas pour moi. Et encore, je pensais que comme dans les films, il me suffisait de me penser normal pour justement découvrir mes dons...mais non. Misère matérielle.

Le monde réel, par définition, ne laissait aucune place à l'imagination et à la magie. Univers des humains et du raisonnement rationnel, ne contenant aucune gnose sinon celle de la science. Monde classique, sans rien de surnaturel. Et de l'autre côté, le monde spirituel. Fantômes, chimères, anges et démons, dieux et déesses, elfes, lutins, dragons, et j'en passe; toutes les légendes en viennent. Tous les amis imaginaires y trouvent leur place. L'énergie vitale y trouve sa source. Et naturellement, j'aimais y passer du temps.

Je ne pouvais pas y accéder en tant qu'être matériel, mais je m'y entraînai. Mon esprit se devait d'atteindre un niveau suffisant afin de pénétrer ce monde obscur et plein de mystères. Si j'y parvenais, au moins aurais-je vécu une expérience satisfaisante dans ma vie.

Sur mes genoux, Sakeru s'ennuyait terriblement, je le sentais. Lire était pour lui une activité

ennuyeuse. D'un geste, entre deux pages, je lui intimai de partir s'amuser. *Souriant, il s'adonna alors à jeter des langues de feu sur les étagères, à prendre les images fantomatiques de livres pour les déchirer, ne pouvant pas prendre les vrais.*

« C'est original... », commentai-je, quoi que surpris par cette envie de détruire.

Bientôt, sa simple envie de casser des trucs prit une forme plus dévastatrice. *Les livres tombèrent alors en miettes calcinées et en cendres fumantes, le bois et le papier s'écroulant comme autant de châteaux de cartes, le plastique des couvertures bouillonnant et clapotant en flammèches vertes, le tout sous une horrible odeur de fumée.* Je ressentais depuis tout à l'heure une pulsion soudaine de destruction, canalisée par le biais de ce petit dragon. L'horreur du spectacle faisait penser à un de ces opéras victoriens, qui racontaient une histoire dans un décor infernal et ô combien enflammé.

Je baissai mon livre, souris, et étendis mon bras. *Un rayon de flammes dorées s'échappa de ma main, venant incendier le reste des livres, avant de s'élever vers le plafond, grillant les câbles électriques dans un concert de grésillements et d'étincelles, qui vinrent mettre le feu au reste des rayonnages. Le feu multicolore se propagea vers le reste de la salle, les élèves criant soudainement et hurlant à l'aide, s'enfuyant hors du carnage pyromane qui m'entourait.* Je continuai de lire, impassible, tout en provoquant le brasier qui lentement détruisait tout le reste du bâtiment.

L'envie de respirer cette fumée me prit alors. *Contemplant les dégâts, j'éclatai soudain d'un rire maniaque, et me levai tel un maître des ténèbres dans sa salle du trône, échangeant un high-five avec Sakeru, me tenant au milieu de cet enfer de chaleur et lançant les livres partout dans la pièce devenue immense, m'identifiant à un démon venu tout droit du monde spirituel.* Autour de moi, les murs ornés de vermeil et d'or se désagrégeaient sous la chaleur, le marbre précieux fondant sous mes griffes, et tous les ouvrages rares et uniques s'envolaient à tout jamais dans une poussière noire de cendre et de suie. *Toute cette misère, cette destruction, ce carnage étaient mon œuvre. Mon rire se perdit dans les méandres de l'infini, me revenant en un écho déformé par les murs de la gigantesque bibliothèque désormais en ruine, sous la pluie des parchemins déchirés et du bruit de l'orage, qui avait remplacé les câbles arrachés.*

Mais ce délire prit vite fin. Autour de moi, le faux silence d'un CDI de lycée classique, et un idiot dans un coin, se moquant de mon bras tendu en l'air. Il fallait que je me rende à l'évidence: rien de tout cela n'était arrivé, aucune flamme n'avait réellement jailli de mes paumes. Personne n'avait bougé, appelé au secours, ou péri dans le brasier. Aucun livre n'avait subi de dégâts. Et par dessus tout, il faisait vraiment froid ici.

Les deux mondes ne pouvaient pas se rencontrer ni se mélanger, règle primordiale. Tous ces pouvoirs, cette magie, étaient imaginaires, et n'existaient que dans ma tête.

Mais cela voulait dire que, dans un sens, ils existaient.

« Hey, Carmine. », Sakeru demanda. « Tu crois qu'un jour, on pourra vraiment faire ce genre de trucs? »

« – Tu sais, l'avenir nous réserve tellement de surprises. Je te répondrais volontiers que tout est possible...mais ce monde est trop banal pour admettre l'existence de la magie. »

« – ...t'as raison. Après tout...comment tu pourrais soudainement obtenir des pouvoirs qui marcheraient dans le monde matériel? »

« – J'en ai pas la moindre idée. Et toi? »

« – Tu sais...si tu y crois, rien n'est impossible. Peut-être que si tu le prétends suffisamment fort, tu réussiras. »

Il avait raison, car moi aussi j'avais raison; et pourtant, je me surpris à sourire.

« En deux mots: qui sait? »

Il ne me répondit pas. *En même temps, il n'était qu'une extension de mon esprit, il ne pouvait donc pas avancer mon raisonnement.* Mais pour une raison ou une autre, cette question continua de me trotter dans la tête pour une bonne partie de la journée. Il me fallait y croire, n'est-ce pas? Alors, pourquoi ça ne s'était pas déjà produit? J'y croyais autant que possible. Tout ce que je voulais pourrait devenir une réalité.

Quand je rentrai à l'appart', une énième dispute se déroulait, à propos de toilettes sales. Évitant le spectacle du troisième gosse de 9 ans qui se faisait presque mettre la tête dans le trou, je disparus dans ma chambre, et pris mon téléphone. Pas beaucoup de nouvelles du peu d'amis que j'avais outre-Atlantique.

En passant sur Facebook, je vis que Marion était connectée. Je n'aimais pas commencer des conversations, et n'aimais pas y répondre. Je n'étais sur Facebook que pour avoir des nouvelles d'anciens amis lointains. Mais il faudrait que je lui réponde à propos de la fête foraine, même si je n'en avais absolument pas parlé à Beata. Tenterais-je ma chance tout de même?

Bizarrement...je sentais que je devais le faire. Une intuition éclair. M'étant promis de suivre mon instinct plutôt que ma tête, ne serait-ce que pour rendre les tests de personnalité sur Internet plus faciles à essayer, je suivis cette voix intérieure. Soupirant du fait des voix tonitruantes venant des toilettes, je contactai Marion.

« Ça marche pour demain. »

« ok je passe a 4h »

Je souris. Après tout, je méritais bien de m'amuser un peu, moi aussi. J'en avais suffisamment bavé comme ça. *Dans le creux de mes genoux, Sakeru se blottit comme un chaton.*

« *Quand même...je la sens pas, cette sortie. Vraiment pas.* »

« – Pff. Tu veux qu'il m'arrive quoi? »

J'avais dit ça pour me rassurer, mais l'espace d'une seconde, je partageai sa crainte. Espérant que mon intuition ne se trompait pas, j'éteignis mon téléphone.

Ce n'était qu'une sortie entre amis. Qu'est-ce qui pouvait bien se passer de mal?